

Le Havre. À l'EM Normandie, rien ne va plus, les étudiants dénoncent



Une partie des étudiants de l'EM Normandie a été particulièrement impactée par les problèmes administratifs de l'école Illustration EM Normandie

Une partie des diplômés de l'école de management EM Normandie du Havre n'ont pas reçu leur diplôme après les examens de juin. Ils devront attendre décembre et, pendant ce temps, perdent des opportunités d'emploi. Les étudiants dénoncent de gros problèmes administratifs. La direction de l'EM Normandie s'explique.

« J'ai terminé mes études et mon contrat de travail en alternance mais je ne peux pas chercher un emploi parce que je ne peux pas fournir mon diplôme bac+5. Voilà des mois que des opportunités me passent sous le nez à cause de problèmes administratifs ». Damien* est plus qu'agacé. Ce jeune diplômé en master programme grandes écoles de l'EM Normandie du Havre tourne en rond depuis cet été, au chômage forcé. « Juste parce que mon diplôme ne me sera donné qu'en décembre... 6 mois après la fin de mes examens ! », rage-t-il. Il pointe du doigt la totale désorganisation administrative de l'école de management du Havre.



Un problème que la directrice des programmes de l'EMN, Anne Sophie Courtier, reconnaît honnêtement. « Nous avons fait face à une situation très complexe administrativement qui a duré. Clairement, il n'y avait plus de pilote dans l'avion sur ce programme et cela, ajouté à un changement de logiciel de gestion, a impacté les étudiants. Notamment ceux du programme Grande école en Master 1 et 2 en alternance qui ont particulièrement été malmenés », explique celle qui est arrivée en mars 2024 et qui, depuis, tente d'apporter des réponses aux étudiants et de renouer la communication avec eux.

« Les propositions me sont passées sous le nez »

Concernant la remise des attestations de diplôme, la règle est simple : « Nous avons deux sessions de jury, auquel participent un représentant du rectorat et un du ministère, en juillet et en décembre. Si vous avez tous vos examens, pas de problème. Si vous allez au rattrapage du premier semestre, qui se déroule en mars, vous avez votre attestation en juillet. Sauf que cette année, à cause de nos difficultés, les rattrapages ont été faits en juin et que ça a tout décalé. Ce n'est pas qu'on refuse de les donner mais nous ne pouvons pas légalement. En revanche, nous pouvons fournir des attestations de validation des conditions de diplomation », justifie la directrice des programmes.

Si certains employeurs acceptent d'embaucher avec ce document, beaucoup d'autres préfèrent avoir en main la preuve officielle du diplôme du candidat. « Or les recrutements pour les emplois juniors auxquels on pouvait prétendre se déroulent principalement en septembre. Quant à moi, je voulais postuler pour un VIE (volontariat international en entreprise)... Les propositions me sont passées sous le nez », ajoute Damien. « Ça a été la double peine », confesse Anne Sophie Courtier qui évoque encore « un marasme administratif ».

« Tout pour être une super école »

Les étudiants sont nombreux à râler. Quentin* dénonce les mêmes problèmes et d'autres encore : « du début à la fin de notre cursus de deux ans ça a été boulette sur boulette en permanence. Et c'est bien dommage car l'EMN a tout pour être une super école avec des beaux locaux, des intervenants très qualifiés, un bon enseignement... Sauf que ». Il a, par exemple, perdu plusieurs jours de vacances à l'étranger à cause des cérémonies des 80 ans du Débarquement qui

bloquaient le campus de Caen. La direction de l'école, pour des raisons d'équité entre étudiants des différentes villes, a différé l'examen sur une semaine sans cours.

Un autre jeune diplômé de l'EMN évoque des pertes de salaire à cause de bug informatique du système de vérification de présence des élèves. À chaque cours, l'étudiant doit scanner un code pour prouver qu'il assiste bien au cours. « En cas d'absence injustifiée, même si c'est une erreur, on perd une demi-journée de salaire. Et ça peut vite nous faire sauter la prime d'activité réévaluée tous les trois mois... », détaille-t-il. Ce bug est connu de l'administration.

De son côté, Lilou* assure être ravie de l'enseignement mais... Elle évoque « des emplois du temps ni faits ni à faire où tout un semestre de cours est condensé en une semaine, des changements administratifs en dernière minute et un gros manque de communication ». La jeune femme reconnaît cependant que la situation tend à s'améliorer en ce début de nouvelle année scolaire. Anne Sophie Courtier assure que la rentrée s'est mieux passée. « Mais j'assume pleinement ces deux ans de couacs », conclut-elle.

* Les prénoms ont été modifiés